

de prédication et de prière. Il fut suivi, avec un merveilleux élan par toute la paroisse, avide d'entendre la parole des apôtres que Dieu lui envoyait, et d'attirer sur l'ère nouvelle qui commençait les bénédictions du Seigneur.

Les prêtres, les religieuses, les fidèles de St-Hyacinthe rivalisèrent de charité pour diminuer et éviter presque les ennuis inséparables d'un établissement en pays étranger. Le collège hospitalisa les pères durant plusieurs semaines. Les communautés religieuses prélevèrent en leur faveur d'abondantes aumônes sur un budget chargé de toutes sortes d'obligations. Les fournisseurs apportèrent gratuitement des vivres au couvent, pendant quelques mois. La chapelle intérieure de la maison fut délicatement aménagée par des mains habiles autant que généreuses, et auxquelles le vestiaire de notre église de St-Hyacinthe doit encore aujourd'hui ses plus beaux et ses plus riches ornements. Les demandes de prédications affluèrent de toutes parts. En moins de dix-huit mois, les pères avaient prêché dans toutes les institutions religieuses et dans plus de vingt paroisses du diocèse, Québec, Montréal, Trois-Rivières, Rimouski les avaient tour à tour appelés dans les cathédrales et dans les églises les plus importantes. Plusieurs évêques leur confièrent la direction des retraites pastorales. Certes, si le Canada portait encore, dans la langue canonique, le nom de pays de mission, il était loin, on le voit, de réserver les tourments du martyre aux apôtres qui venaient lui annoncer l'Evangile. A part le sacrifice que leur imposa l'éloignement de leur chère et bien-aimée patrie, de leurs familles et de leurs frères en religion, la seule contrariété sérieuse qu'eurent à subir les Dominicains français fut celle d'être écrasés par un surcoût de travail et de se sentir impuissants à répondre à tous les appels.

(à suivre)

FR. HENRI MARTIN, O. P.

